



Ce film relate un épisode de la vie du pianiste américain Don Shirley qui, lors d'une tournée dans le sud des Etats-Unis en 1962, se lie d'amitié avec son chauffeur et garde du corps, Tony Vallelonga.

Un film sur une amitié improbable?

Un film sur les difficultés pour un artiste noir d'avoir une carrière « de blanc »?

Un film sur la tolérance et le respect?

Un film qui raconte une page douloureuse de l'histoire américaine? Page d'un livre qui ne serait pas tournée?

Un film qui raconte une musique originale inclassable?

BIOPIC Le scénario a été co-écrit par Nick Vallelonga, Brian Currie et Peter Farrelly (ce dernier étant le réalisateur du film). Nick Vallelonga est le fils de Tony, l'homme qui a été garde du corps de Don Shirley pendant sa tournée dans le sud. Il est donc possible de développer un débat sur l'objectivité d'un biopic, selon qui l'écrit (anecdotes racontées par un père à son fils, souvenirs d'enfance, discussions - enregistrées - avec Don Shirley dans les années 1980 déjà, mais aucun regard offert à la famille de Don Shirley sur le scénario ... maladresse, controverse valable ou pas, qu'importe, ce qui est bien, c'est de pouvoir débattre). Un biopic n'est pas un documentaire non plus. La famille d'un homme public doit-elle accepter que l'image de cet homme diffère de ce qu'il était vraiment? Mais sait-elle qui il était vraiment? On pourrait philosopher pendant des heures.

SEGREGATION Toujours est-il que ce film nous emmène sur le chemin douloureux de l'histoire de la ségrégation aux Etats-Unis, et qu'il est possible de questionner les connaissances des élèves sur ce sujet. [Ici](#) un article sur l'histoire de cette époque. Arte a produit en 2008 un documentaire excellent, « Des chaînes de fer aux chaînes en or », que vous pouvez voir [ici](#). Et [là](#), une page sur l'authentique Negro Motorist Green Book qui donne son nom au titre du film.

MUSIQUE Regardons [ici](#) Don Shirley interpréter en 1955 « How high the moon », une chanson écrite par Morgan Lewis et Nancy Hamilton. Inclassable, enraciné dans le jazz et dans la culture classique de sa formation pianistique, fou! Vous trouvez [ici](#) une page web avec différents enregistrements originaux de Don Shirley.

Pour le film, c'est le pianiste Kris Bowers qui a fait le travail immense de retranscription des interprétations et arrangements de Don Shirley, afin que sa façon unique de jouer la musique soit fidèlement reproduite; c'est également lui qui interprète les parties pianistiques du film: lorsque Mahershala Ali joue, c'est en réalité un montage des mains de Kris Bowers sur le corps de Mahershala Ali! Cela permet, au passage, de voir les progrès réalisés (ou la différence de budget, probablement les deux) dans la vraisemblance par rapport à « Brassed Off », où l'on voit à la première respiration que ce n'est pas Tara Fitzgerald (Gloria) qui joue du bugle! [Ici](#) une interview en anglais de Kris Bowers.

Plusieurs moments du film sont accompagnés de morceaux qui illustrent bien l'époque, notamment lorsque Tony met la radio dans la voiture. C'est ainsi que l'on entend « [A letter from my baby](#) » chanté par Timmy Shaw, « [Cookin'](#) » de Al Casey Combo, ou encore « [mmm Love](#) » du crooner Bob Kelly. Une anecdote racontée par Bobby Page qui enregistra « [I Love My Baby](#) » dans les années 1950 alors qu'il était adolescent: il tombe des nues et de joie quand il reconnaît sa chanson dans « Green Book » ainsi que le nom de son groupe « Bobby Page & the Riff-Raffs » crédité au générique. Il n'y a probablement que les Américains, fantastiques story-tellers, pour narrer de telles anecdotes! Vraies, exagérées, remaniées, elles n'en demeurent pas moins savoureuses à écouter. Beaucoup d'autres chansons de cette époque sont créditées au générique, elles sont parfois intra-diégétiques au film (les protagonistes les entendent à la radio, au Orange Bird, au Copacabana) parfois extra-diégétiques, et parfois la musique jouée par les protagonistes continue pour servir de support sonore à d'autres scènes, comme lorsque le Trio de Don Shirley joue « [Happy Talk](#) » avec son trio à Little Rock, et qu'on voit sur la carte la descente vers le sud.

Afin de mieux comprendre que Don Shirley ne composait pas de musique mais arrangeait des pièces existantes pour leur donner son style unique, sans jamais écrire de partition, j'ai choisi d'écouter « Happy Talk » et « The Lonesome Road », ce qui permet de travailler avec les élèves sur la réappropriation et la transformation d'une mélodie et sur la naissance d'un « standard ». Pour écouter les originaux et la version de Don Shirley c'est par [ici](#)!

Peu avant la fin du film, Don Shirley se retrouve à boire un verre au Orange Bird Bar, après avoir refusé de jouer au concert de Noël à Birmingham (Alabama). [Ici](#) vous trouvez une page sur Nat King Cole mise en lien avec cet épisode. Poussé par la serveuse du bar à se mettre au piano, Don Shirley joue une étude de Chopin réputée parmi les plus difficiles de ce compositeur. Shirley déclara au New York Times en 1982: « Jazz players smoke while they're playing, and they'll put the glass of whisky on the piano, and then they'll get mad when they're not respected like Arthur Rubinstein ». Revoir [ici](#) la scène

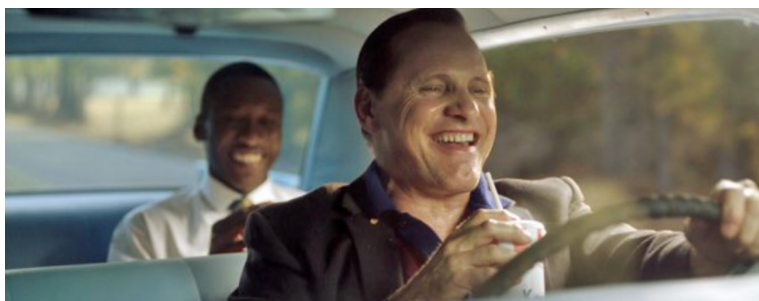
du film, avec en prime un clin d'oeil à Arthur Rubinstein, l'un des tout grands pianistes du XXè.

PARTITIONS Vous trouvez [ici](#) une petite partition pour jouer le thème de « The Lonesome Road » à deux voix au xylophone avec la patte de Don Shirley! [Ici](#) la partition de piano de la seule partie de l'étude op.25/11 de Chopin jouable par le commun des mortels: le choral du début! Et [ici](#), la partition de chant de « Happy Talk » issu de la comédie musicale « South Pacific ».

PROLONGEMENT A proposer aux enseignants d'anglais, un très bon [dossier pédagogique](#) sur le film, une bonne façon de bosser l'histoire, la géographie, l'anglais et le civisme!

Et le mot de la fin:

Le film a suscité la [controverse](#)
mais ce qui est bien,
c'est de pouvoir susciter le débat!



P.S. Celui ou celle qui trouve à quel moment du film on entend « Valse Ballet » de Erik Satie gagne un café en salle des maîtres.